blanchité, c'est-à-dire l'«examiner pour en révéler les ressorts souterrains» (p. 151), mais c'est un travail collectif qui demande du temps et, de la part de l'homme blanc, l'humilité d'accepter «l'empreinte de l'Afrique sur l'Occident» (p. 163).

Un essai très fort, troublant qui nous contraint à nous regarder dans la perspective de l'autre et à nous voir sans voiles, responsables d'un monde qui porte encore les stigmates de notre avidité et de notre arrogance. Comme tous les pamphlets, il est peut-être quelque peu excessif, mais quelle ampleur de regard et quelle lucidité! On se voit vus et on n'est pas beaux. Mais c'est de là qu'il faut partir pour essayer de recommencer une autre histoire.

[CARMINELLA BIONDI]

Tierno Monénembo. De vent, de salive et d'encre, dir. Josias SEMUJANGA, "Études françaises" 1, vol. 60, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2024, 240 pp.

L'approche interculturelle que Tierno Monénembo adopte dans ses romans, ainsi que sa quête mémorielle et son écriture polyphonique ne cessent d'intéresser la critique. Josias SEMUJANGA se propose de réfléchir sur le dynamisme qui caractérise les fictions de l'écrivain guinéen et notamment leurs relations avec l'Histoire. Par rapport à la plupart des études et des monographies qui abordent surtout les thématiques de l'exil et de l'immigration, ce dossier porte sur la place des mémoires coloniales dans l'histoire contemporaine des communautés africaines.

Dans son introduction, Semujanga retrace le parcours littéraire de l'écrivain guinéen et offre au lecteur un aperçu des sujets traités dans ses romans et des configurations esthétiques que l'auteur choisit pour chaque ouvrage. Le récit fragmenté, l'écriture novatrice complexe, le recours à l'oralité dans ses récits sont des aspects qui constituent sa poétique transculturelle. En ce qui concerne les thèmes de ses ouvrages, l'auteur identifie l'engagement humanitaire, la réflexion sur la société africaine incapable de se renouveler, la responsabilité des élites et le parallélisme avec les colonisateurs d'autrefois, la transmission de l'oralité et la recherche du lien entre les différentes formes de diasporas noires. Les contributions réunies dans ce volume se penchent sur un renouvellement des approches critiques des romans de Monénembo et proposent d'analyser la dimension historique, telle qu'elle est présente dans les romans de l'écrivain guinéen. «Il en résulte un dialogue épistémologique sur les usages du passé dans la mémoire actuelle, sur la position de l'historien face aux événements, qui distingue habituellement l'histoire, sur l'axe du vrai et du construit – ce qui s'est réellement passé –, de ce qui est privilégié par le récit mémoriel, individuel ou collectif» (p. 16). Afin de saisir les spécificités de son approche, les articles sont répartis en deux sections se focalisant sur: «Temps et histoire» et «Poétique du récit». Bien que ces deux approches soient isolées dans leur énonciation discursive, elles ne s'excluent pas. Au contraire, les deux dimensions permettent d'avoir une vision complète sur le rapport entre fiction et histoire.

Dans le premier volet, l'article de Christian UWE aborde la thématique de la «crise du temps» dans les romans *Pelourinho* et *Peuls*. Dans ces ouvrages, l'écrivain se concentre sur un «passé qui persiste dans le présent, et qui menace d'hypothéquer l'avenir» (p. 31). Les protagonistes n'ont pas toujours conscience des retentissements que les événements historiques ont sur la vie individuelle et collective. Cependant le côté tragique de l'histoire ne cesse de s'inscrire dans le corps et l'intimité des personnages, même à présent. La contribution de Cheick Mouhamadou Soumoune DIOP porte sur l'évolution du peuple peul à travers l'histoire et l'espace. Le corpus sur lequel son étude s'appuie est composé de trois ouvrages: *Peuls*, *Le Roi de Kahel* et *Le Terroriste noir*. Le premier texte retrace l'histoire du peuple peul, tandis que le deuxième récit décrit un village à l'époque du début de la colonisation française. Le troisième roman déplace le lecteur au moment de la Seconde Guerre Mondiale et met au centre de la fiction un soldat enrôlé dans l'armée française. L'article se concentre sur les modalités d'inscription des faits historiques dans les récits romanesques et sur les stratégies narratives adoptées pour rendre compte de cette relation entre le récit et l'histoire. La contribution de Christine LE QUELLEC COTTIER est consacrée aux scènes énonciatives paraissant dans les textes de Monénembo afin d'en sonder les effets sur les communautés et les sociétés contemporaines. Étant donné le caractère fictionnel des ouvrages de Monénembo, Le Quellec Cottier se propose d'analyser la langue et son agencement artistique comme espace de liberté où l'écrivain refuse toute assignation identitaire figée. Il utilise plutôt ce domaine pour élaborer un renouvellement entre les cultures, les êtres humains et leur passé, tel que Souleymane Bachir Diagne l'a envisagé avec son hypothèse d'«univers latéral» (p. 71). La deuxième section se penche sur la composition hybride des romans de Monénembo. Tout d'abord, Christiane NDIAYE se concentre sur *Un attiéké pour Elgass* qui propose une sorte d'enquête policière sans le déclarer ouvertement. L'écrivain emprunte quelques conventions du policier d'Agatha Christie et les adapte au contexte africain. Le résultat est un mélange de formes populaires et de procédés plus codifiés en mesure de construire un discours critique aboutissant à un questionnement sociopolitique sur les dérives des indépendances africaines. Dans le deuxième texte, Eugène NSHIMIYIMANA se focalise sur l'analyse de l'écriture de Monénembo dans les romans *Les Crapauds-brousse*, *Les Écailles du ciel* et *L'Âne orphelin* afin d'analyser le traitement réservé au réalisme. L'écrivain élabore un discours qui pratique le décalage, le déplacement, le contournement et la transgression par rapport au réel. Par conséquent, les romans de Monénembo font appel à un espace oppositionnel qui fait ressortir de la fiction un discours sociopolitique et historique. Dans le dernier article de cette section, Désiré NYELA poursuit la réflexion sur la capacité de la littérature d'être à la fois récit et discours. La réception narrative et discursive permet une lecture transculturelle des œuvres qui sont à même de se renouveler et de démontrer leur portée interculturelle. Les romans de Monénembo se situent à la croisée des langues, des lieux, des continents des mémoires et des cultures. C'est grâce à son éclectisme que l'écrivain démontre la puissance de la littérature et sa capacité d'embellir le monde. Le volume contient également un texte inédit de Tierno Monénembo, dont le titre est *De vent, de salive et d'encre* (pp. 23-28). Dans ce texte, l'auteur retrace son parcours créatif à travers un style proche de la prose poétique. Il évoque également son expérience de l'exil: «Né dans une langue, c'est dans une autre que j'ai grandi» et retrace toute la filiation littéraire francophone et internationale dans laquelle son statut d'intellectuel s'inscrit depuis cinquante ans. Dans ce dossier, le lecteur trouve aussi une riche bibliographie critique qui réunit les publications

parues entre 1995 et 2023 et les répartit en livres, ouvrages collectifs, chapitres de livre, dossiers de revues, articles de revues, comptes rendus et publications en ligne.

Le présent dossier s'enrichit également de deux contributions dans la rubrique «Exercices de lecture». Dans le premier texte, Pauline HACHETTE se consacre à une lecture de *Les Renards pâles* de Yannick Haenel, *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan. Son étude a l'objectif de repérer les stratégies narratives qui mettent en relief le moment de rupture ayant la fonction de plonger une société organisée et réglée dans un régime insurrectionnel. La contribution d'Adina BALINT porte sur les contextes du quotidien dans *Une heure de ferveur* de Muriel Barbery. En faisant appel aux figures du discours et aux thématiques qui la rendent visible, les lieux sont abordés à partir de trois dimensions complémentaires: l'espace comme pont et entre-deux; comme ton et résonance; ou bien comme fond.

À travers une relecture des romans de Tierno Monénembo, le volume se propose de mettre en évidence les directions que le discours critique a pris ces derniers temps. L'écriture hybride et l'approche interculturelle des fictions de l'écrivain guinéen semblent conjuguer l'histoire avec l'anthropologie, les mythes, les légendes, ainsi que différents genres et motifs narratifs codifiés. Ces nouvelles approches critiques suggèrent la capacité de la littérature d'exprimer l'indicible de l'histoire.

[EMANUELA CACCHIOLI]

ALAIN MABANCKOU, *Cette femme qui nous regarde*, Paris, Robert Laffont, 2024, 155 pp.

Alain Mabanckou, écrivain et poète congolais vivant désormais en Californie, où il est titulaire de la chaire de Littérature francophone à l'UCLA depuis 2007, retrace dans ce volume sa vie au miroir de celle d'Angela Davis. Il prend le parti de lui adresser une lettre imaginaire, qu'il rédige sur un ton d'intimité, comme s'il parlait à une amie. L'idée naît lorsque l'auteur rencontre Angela Davis à l'occasion d'une conférence que cette femme, militante contre la ségrégation des afro-américains et contre toute forme de discrimination, tient à l'Université de Californie en 2014. Mabanckou se souvient alors de l'autobiographie de Davis qu'il voyait trôner dans la bibliothèque familiale pendant son enfance au Congo et cela représente pour lui une sorte de révélation. Il a donc l'idée d'écrire cette lettre, dans laquelle il met en avant ce qu'il considère avoir en commun avec Davis. Il s'agit d'un texte qui retrace la vie et les combats de la militante afro-américaine, en les mettant en relation avec la vie et les combats de l'auteur. Un partage d'ententes se réalise entre l'écrivain et la militante qui prônent inlassablement la lutte contre le racisme et pour les droits civiques aux États-Unis et dans le monde entier. Pour Mabanckou, la rencontre réelle avec Angela Davis prend une dimension idéale: le discours qu'elle prononce à l'Auditorium de l'Université de Californie pousse l'écrivain à relire son *Autobiographie*. Les meurtres de George Floyd et de Tyre Nichols par des policiers enclenchent enfin le besoin de s'exprimer. «Parler» avec Angela Davis permet aussi à Mabanckou de faire un parcours à rebours vers son pays d'origine et vers la France et de récupérer des liens qu'il pensait rompus à jamais. Célébrer l'action et la ténacité de cette femme dans sa lutte contre la ségrégation des Noirs devient pour l'écrivain congolais une manière de prendre position contre la même ségrégation sous ses différentes formes. La lettre est conçue en chapitres qui abordent la lutte obsessionnelle des autorités américaines contre le communisme, les lois ouvertement discriminatoires, l'hypocrisie de la non reconnaissance des droits lorsque le citoyen concerné est afro-américain mais aussi – plus en général – les exactions, les destructions des maisons, les assassinats commis au titre du racisme. Mabanckou aborde également l'autre côté de la médaille, les initiatives du peuple noir afro-américain pour obtenir un changement de cours, des lois équitables et le respect de leur statut de citoyens. Il évoque le mouvement plus violent des Black Panthers tout comme le mouvement pacifiste de Martin Luther King mais aussi la naissance d'une tradition littéraire noire qui a désormais obtenu une reconnaissance mondiale. L'auteur élargit enfin son propos à d'autres lieux et à d'autres peuples pour ouvrir le champ de la réflexion au-delà des frontières étatsuniennes. La figure d'Angela Davis devient une icône qui rayonne dans ce livre par son courage, sa force, son intransigeance et son engagement sans faille y est célébré de bout en bout. Narration personnelle et réflexion sociale se mélangent dans ce volume qui est à la fois une lettre intime, un essai sociologique et un récit historique pour remuer le lecteur et le pousser à réfléchir.

[ELENA FERMI]

Une vie en partage. Mélanges offerts au philosophe, dir. Jean Herold PAUL, Darline ALEXIS, Louis Rodrigue THOMAS, Port-au-Prince, Éditions Gouttes-Lettres, 2024, 523 pp.

Bérard Cénatus est professeur et directeur académique à l'ENS d'Haïti. Pour ses quatre-vingts ans, Jean Herold PAUL, Darline ALEXIS et Louis Rodrigue THOMAS (dans l'ordre indiqué dans la première de couverture), lui offrent ce gros volume de «mélanges» où sont recueillis les souvenirs et les réflexions des personnalités plus ou moins proches du philosophe haïtien. L'ouvrage s'inscrit dans un genre particulier, celui des mélanges justement, des *miscellanee* en italien, ou des *Festschrift* en allemand (c'est d'ailleurs en Allemagne que ce type de publication voit le jour et qui le lie strictement au milieu académique). Le choix de donner une place à ce genre d'ouvrage répond à plusieurs exigences: d'abord, faire connaitre une personnalité sans doute peu connue à l'extérieur des cercles et des milieux académiques fréquentés; ensuite, valoriser le geste collectif autour de l'ouvrage, pour montrer les multiples réseaux qui peuvent s'établir dans le monde universitaire, ce qui permet de le sortir d'un cadre parfois considéré comme solitaire ou individuel; pour finir, dans le cas de cet ouvrage en particulier, il s'agit aussi de consacrer une place au contexte qui abrite cet ouvrage, à savoir le milieu universitaire haïtien.

Pourtant, dans une attitude contraire à ce qui est normalement typique du genre, le nom du dédicataire ne figure pas dès l'incipit du texte: absent du titre, du sous-titre et même de la première lettre liminaire signée par les trois directeurs de l'ouvrage, le nom de Cénatus – ou plutôt son prénom – n'apparait qu'à la page 12 où l'on désigne le poète Frankétienne à qui l'on doit la deuxième lettre qui ouvre le volume (nous sommes toujours dans la partie liminaire), comme «ancien professeur de Bérard au collège, ami-camarade». «Frère, […] compagnon de voyage, […] ami-camarade […] depuis plus de 60 ans» (p. 12), ces mots de